

Le message vivant du Dhammapada

Bhikkhu Bodhi



Ce livret est une traduction de Extrait de Bodhi Leaves n° 129, publié pour la première fois en 1993 par le Buddhist Publication Society Kandy Sri Lanka

Version en anglais : https://www.bps.lk/olib/bl/bl129_Bodhi_Living-Message-of-Dhammapada.pdf

Le message vivant du Dhammapada

1. Le bien de l'être humain ici et maintenant	4
2. Le bien dans les vies futures.....	6
3. La voie vers le bien final	7
4. Le but le plus élevé	10

Le Dhammapada est un ouvrage bien connu de tout pratiquant et de tout étudiant sérieux du bouddhisme. Ce recueil de 423 versets sur la doctrine du Bouddha est si riche en enseignements qu'on peut le considérer comme le parfait condensé du Dhamma dans ses aspects pratiques. Dans les pays du bouddhisme theravada, le Dhammapada est considéré comme une source intarissable de conseils et d'inspiration spirituelle, comme un guide sage à qui l'on peut s'adresser pour résoudre les difficultés morales et personnelles de la vie quotidienne. Tout comme le Bouddha est considéré comme le *kalyāṇamitta* humain ou l'ami spirituel par excellence, le Dhammapada est considéré comme le *kalyāṇamitta* scriptural par excellence, une petite incarnation en vers de la compassion illimitée du Maître.

Pour faire ressortir le message vivant d'un grand classique spirituel, il ne suffit pas de l'analyser sous l'angle des questions que la recherche académique pourrait soulever. Nous devons dépasser l'étude scientifique et s'efforcer de mettre en pratique ces enseignements dans notre propre existence. Pour y parvenir, il faut faire appel à notre intelligence, notre imagination et notre intuition pour dépasser les limites des contextes culturels dans lesquels l'œuvre est née et découvrir les traits universels de la condition humaine auxquelles ce classique spirituel s'adresse de manière spécifique. C'est dans cet esprit que nous examinerons le Dhammapada afin de découvrir ce que cet ancien livre de sagesse considère comme les problèmes spirituels fondamentaux et éternels de la vie humaine, et apprendre les solutions qu'il propose afin d'y remédier. Ces dernières peuvent être utiles pour nous aujourd'hui. Ainsi, nous découvrirons le message vivant du Dhammapada : un message qui résonne à travers les siècles et qui nous parle directement dans notre condition actuelle, en s'adressant à notre humanité dans son intégralité.

Lorsqu'on entreprend une telle recherche, on se heurte immédiatement à la grande diversité des enseignements du Dhammapada. Il est bien connu que, tout au long de sa carrière d'enseignant, le Bouddha a toujours ajusté ses discours en fonction des besoins et des capacités de ses disciples. Ainsi, les discours en prose des quatre principaux Nikāyas présentent une grande variété d'exposés de la doctrine. Cette diversité est encore plus prononcée dans le Dhammapada, un recueil d'énoncés exprimés dans la langue intuitive et chargée qu'est le vers. On y trouve même des apparences d'incohérences qui peuvent laisser le lecteur superficiel perplexe et le pousser à croire que l'enseignement du Bouddha est rempli de contradictions internes. Ainsi, dans de nombreux versets, le Bouddha conseille à ses disciples d'adopter certaines pratiques pour atteindre le paradis, tandis que dans d'autres, il les décourage d'aspirer au paradis et loue ceux qui ne se réjouissent pas des joies célestes. Souvent, le Bouddha recommande des œuvres méritoires, mais ailleurs, il enjoint à ses disciples d'aller au-delà du mérite et du démérite.

Pour donner un sens à ces affirmations contradictoires, pour trouver un message cohérent à travers les déclarations diversifiées du Dhammapada, commençons par une déclaration du Bouddha, dans un autre petit, mais magnifique livre du Canon Pāli, l'Udāna : "Tout comme le grand océan n'a qu'un seul goût, le goût du sel, de même cette doctrine et cette discipline n'ont qu'un seul goût, le goût de la liberté." Bien que les

enseignements du Bouddha puissent varier en termes de sens et de formulation, ils s'unissent tous dans un système parfaitement cohérent. Ce système est animé par un objectif final : la liberté (*vimutti*), la liberté spirituelle : la libération de l'esprit de tous les liens et entraves, la libération de notre être de la souffrance inséparable de l'errance dans le *saṃsāra*, le cycle des renaissances. Mais, si les enseignements du Bouddha se complètent harmonieusement grâce à l'unité de leur objectif final, ils s'adressent à des personnes qui sont à des niveaux différents dans leur développement spirituel. Ils doivent donc être exprimés de diverses façons, selon les besoins des personnes à enseigner. Ici encore, l'eau fournit une analogie appropriée. L'eau n'a qu'une seule essence chimique, c'est l'union de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Cependant, elle peut adopter diverses formes en fonction du récipient qui la contient. De la même manière, le Dhamma ne possède qu'une seule essence: la délivrance de la souffrance, mais il peut s'exprimer de diverses manières en fonction des dispositions de ceux qui doivent être instruits et éduqués. Le Dhamma est qualifié de "satta sabyañjana", ce qui signifie "bon dans sa signification et bon dans sa formulation", parce que les différents enseignements mènent à une fin unique et parce que cette même fin peut être atteinte par des enseignements exprimés différemment.

Pour donner un sens aux différents enseignements du Dhammapada, pour comprendre la vision de la spiritualité humaine exprimée par l'œuvre dans son ensemble, je propose une structure en quatre niveaux d'enseignement présentés dans le Dhammapada. Ce quadruple schéma émerge de trois besoins spirituels fondamentaux et intemporels de l'être humain : d'abord, le désir de trouver le bien-être et le bonheur dans la vie présente, dans le domaine immédiat des relations humaines ; ensuite, le désir d'une vie future favorable, conformément à un principe qui correspond à nos idéaux moraux les plus élevés ; et enfin, le besoin de transcender toutes les limites imposées par notre finitude et notre temporalité, et parvenir à une liberté sans limites, intemporelle et irréversible. Ces trois besoins donnent lieu à quatre niveaux d'enseignement. On distingue deux niveaux pour le troisième besoin : le niveau du chemin, lorsque nous sommes sur la voie de la transcendance, et le niveau du fruit, lorsque nous avons atteint la transcendance.

Examinons maintenant chaque niveau en l'illustrant par des extraits appropriés du Dhammapada.

1. LE BIEN DE L'ÊTRE HUMAIN ICI ET MAINTENANT

Le premier niveau d'enseignement du Dhammapada concerne la nécessité d'établir le bien-être et le bonheur de l'être humain dans le domaine immédiatement visible des relations personnelles. L'objectif à ce niveau est de nous montrer comment vivre en paix avec nous-mêmes et avec nos semblables, à assumer nos responsabilités familiales et sociales et à éliminer les conflits qui empoisonnent les relations humaines et causent d'immenses souffrances aux individus, à la société et au monde dans son ensemble.

Les principes directeurs de l'enseignement à ce niveau sont largement similaires aux principes éthiques de base proposés par la plupart des grandes religions du monde. Cependant, dans l'enseignement du Bouddha, ces principes ne sont pas considérés comme des commandements imposés par un Dieu tout-puissant. Ils sont plutôt présentés comme des préceptes ou des règles de formation reposant sur deux fondements directement vérifiables : le souci de notre propre intégrité personnelle et la prise en compte du bien-être de ceux que nos actes peuvent affecter.

Le conseil généralement donné par le Dhammapada est d'éviter tout mal, de cultiver le bien et de purifier son propre esprit. Il est dit qu'il s'agit du conseil de tous les Êtres Éveillés (verset 183). Cependant, des instructions plus spécifiques sont également données. Pour éviter le mal, il est recommandé de ne pas se mettre en colère, ni dans ses actions, ni dans ses paroles, ni dans ses pensées, et d'exercer la maîtrise de soi sur le corps, la parole et l'esprit (versets 231-234). Il convient d'adhérer scrupuleusement aux cinq préceptes moraux : s'abstenir de détruire la vie, de voler, d'avoir une mauvaise conduite sexuelle, de mentir et de consommer des substances intoxicantes (versets 246-247). Le disciple doit traiter tous les êtres avec bienveillance et compassion, adopter un mode de vie juste, contrôler ses désirs, dire la vérité et maintenir une existence simple et vertueuse. Il doit remplir tous ses devoirs envers ses parents, sa famille, ses amis, les ascètes et les brahmanes (versets 331-333).

Un grand nombre de versets relatifs à ce premier niveau concernent la résolution de conflits et d'hostilités. D'autres sections du Sutta Piṭaka montrent que le Bouddha était un observateur attentif et sensible des changements sociaux et politiques rapides qui bouleversaient les États Indiens qu'il visitait pour dispenser son enseignement. La violence, la haine, la cruauté et l'inimitié persistantes dont il fut témoin ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Sa réponse à ce problème est toujours la seule qui puisse fonctionner. Le Bouddha nous dit que la clé pour résoudre le problème de la violence et de la cruauté est l'ancienne maxime qui consiste à se servir de soi-même comme norme pour décider comment traiter les autres. Je tremble moi-même devant la violence, je souhaite vivre en paix et je ne veux pas mourir. Ainsi, en me mettant à la place des autres, je devrais reconnaître que tous les autres êtres tremblent devant la violence, que tous souhaitent vivre et ne veulent pas mourir. Reconnaisant cela, je ne dois pas intimider les autres, leur infliger de la douleur ou les faire souffrir de quelque manière que ce soit. (versets 129-130).

Le Bouddha a vu que la haine et l'inimitié se poursuivent et se propagent sans fin : répondre à la haine par la haine ne fait qu'engendrer plus de haine, plus d'inimitié, plus de violence, et alimente ainsi le cercle vicieux de la vengeance et des représailles. Le Dhammapada nous enseigne que la véritable conquête de la haine est obtenue par la non-haine, la tolérance et la bienveillance (verset 5). Lorsque les autres nous font du tort, nous devons être patients et pardonner. Nous devons contrôler notre colère comme un aurige contrôle son char ; nous devons supporter les paroles de colère comme l'éléphant endure les flèches plantées dans sa peau. Lorsque quelqu'un nous parle durement, nous devons rester silencieux, comme une cloche brisée (versets 222, 320, 134).

Selon le Dhammapada, les qualités qui distinguent l'être humain supérieur (*sappurisa*) sont la générosité, la sincérité, la patience et la compassion. En adoptant ces idéaux, nous pouvons vivre en harmonie avec notre propre conscience et en paix avec nos semblables. Selon le Bouddha, l'odeur de la vertu est plus délicate que celle des fleurs et des parfums. Une personne vertueuse resplendit comme les montagnes de l'Himalaya, tout comme une fleur de lotus s'élève au-dessus de la boue et des déchets le long de la route. De même, un disciple du Bouddha s'élève dans la splendeur de la sagesse au-dessus de la masse des ignorants du monde (versets 54, 304, 59).

2. LE BIEN DANS LES VIES FUTURES

Le premier niveau d'enseignement du Dhammapada met l'accent sur l'éthique, une préoccupation découlant du désir de promouvoir le bien-être de l'homme dans l'ici et maintenant. Cependant, les enseignements relatifs à ce niveau soulèvent une profonde question religieuse, un dilemme qui défie le penseur mature. Le problème est le suivant: notre intuition morale, notre sens inné de la justice morale, nous dit qu'un principe de compensation doit être à l'œuvre dans le monde, selon lequel le bien rencontre le bonheur et le mal la souffrance. Cependant, notre expérience quotidienne nous montre le contraire : nous rencontrons des personnes extrêmement vertueuses qui font face à toutes sortes d'épreuves, tandis que des individus manifestement mauvais connaissent le succès dans tout ce qu'ils entreprennent. Nous pensons qu'il existe un moyen de rétablir cet équilibre, une force qui ferait basculer la balance de la justice dans le sens que nous jugeons juste. Toutefois, notre expérience quotidienne semble aller à l'encontre de cette intuition.

Cependant, dans ses enseignements, le Bouddha révèle l'existence d'une force qui peut satisfaire notre quête de justice morale. Cette force échappe à la perception de l'œil physique et ne peut être mesurée par aucun instrument. Mais, ses principes complexes sont connus d'un Bouddha parfaitement éveillé, et son fonctionnement devient visible à la vision supranormale des sages et des saints. Cette force est appelée *kamma*. La loi du kamma garantit que nos actions moralement déterminées ne disparaissent pas dans le néant, mais qu'elles se poursuivent sous forme de traces dans les couches profondes et cachées de l'esprit, où elles fonctionnent de telle sorte que nos bonnes actions finissent par déboucher sur le bonheur et le succès, et nos mauvaises actions sur la souffrance et la misère.

Dans l'enseignement du Bouddha, le terme "kamma" désigne une action volontaire. Celle-ci peut être physique ou verbale, quand la volonté s'exprime en actes ou en paroles, ou encore purement mentale, lorsque la volonté reste inexprimée sous forme de pensées, d'émotions, de souhaits et de désirs. Les actions peuvent être soit saines, soit malsaines : saines lorsqu'elles sont enracinées dans la générosité, la bienveillance et la compréhension ; malsaines lorsqu'elles naissent de l'avidité, de la haine et de l'illusion. Selon le principe du kamma, les actions volontaires que nous accomplissons au cours de notre vie ont des conséquences à long terme proportionnelles à la qualité morale de l'action initiale. Les actes peuvent s'effacer complètement de notre mémoire, mais, une fois accomplis, ils laissent des impressions

subtiles sur l'esprit, des potentiels qui peuvent mûrir à l'avenir, soit pour notre bonheur, soit pour notre malheur.

Selon le bouddhisme, la vie consciente n'est pas le fruit du hasard des combinaisons moléculaires ni un don d'un créateur divin. Au contraire, elle est un processus sans début ni fin qui survient à la naissance, puis disparaît à la mort, pour ensuite renaître. De nombreux domaines existent au-delà de la sphère humaine où une renaissance peut avoir lieu. Il y a les royaumes célestes de grande félicité, de beauté et de puissance. Il y a aussi les royaumes infernaux, où règnent la souffrance et la misère. Le Dhammapada ne fournit pas d'enseignement systématique sur le kamma et la renaissance. Ce livre, qui se présente comme un guide spirituel, part des principes théoriques énoncés dans les écritures bouddhistes et se concentre sur leurs applications pratiques dans la vie quotidienne. Le principe fondamental de la loi du kamma est pourtant très clair: nos actions volontaires déterminent la sphère d'existence dans laquelle nous renaîtrons après notre mort, les circonstances et les conditions de notre existence dans une forme de renaissance donnée, ainsi que notre potentiel de progrès ou de déclin spirituel.

Dans le deuxième niveau d'enseignement du Dhammapada, le message demeure essentiellement le même que dans le premier : il s'agit de la même série d'injonctions morales à s'abstenir du mal et à faire le bien. Ce qui change, c'est l'angle sous lequel ces préceptes sont formulés et l'objectif qu'ils visent à atteindre. À ce niveau, les préceptes sont prescrits pour nous montrer la voie à suivre pour atteindre le bonheur durable et l'absence de souffrance, non seulement dans la sphère visible de la vie présente, mais aussi bien au-delà, dans un avenir lointain, lors de notre transmigration ultérieure dans le saṃsāra. Malgré l'écart apparent entre l'action et le résultat, une loi globale garantit que, en fin de compte, la justice morale triomphera. À court terme, le bien peut souffrir et le mal prospérer. Mais toutes les actions voulues entraînent les résultats appropriés : si l'on agit ou parle avec un esprit mauvais, la souffrance nous suit comme la roue suit le pied du bœuf ; Si quelqu'un agit avec un esprit pur, le bonheur le suit comme une ombre qui jamais ne le quitte. (versets 1-2). Celui qui fait le mal s'afflige ici-bas et dans l'au-delà ; il est tourmenté par sa propre conscience et destiné aux abîmes de la misère. Celui qui fait le bien se réjouit ici et dans l'au-delà, il jouit d'une bonne conscience et est destiné aux royaumes de la félicité (versets 15- 18). Suivre la loi de la vertu mène vers le haut, vers le bonheur et la joie et vers des renaissances supérieures ; violer la loi mène vers le bas, vers la souffrance et vers des renaissances inférieures. La loi est inflexible. Nulle part au monde le malfaiteur ne peut échapper au résultat de son mauvais kamma, “ni dans le ciel, ni au milieu de l'océan, ni dans la grotte la plus profonde d'une montagne” (verset 127). Les personnes vertueuses recueilleront les fruits de leurs bon kamma dans des vies futures avec la même assurance qu'un voyageur, à son retour après un long voyage, peut s'attendre à être chaleureusement accueilli par sa famille et ses amis (verset 220).

3. LA VOIE VERS LE BIEN FINAL

L'enseignement sur le kamma et la renaissance, incluant son corollaire pratique selon lequel nous devrions accomplir des actions méritoires afin d'obtenir un mode de renaissance plus élevé, ne constitue pas le message final du Bouddha ni le conseil décisif du Dhammapada. Dans sa propre sphère d'application, cet enseignement est parfaitement valable comme mesure préparatoire pour les personnes nécessitant davantage de maturité dans leur parcours au sein du saṃsāra. Cependant, une analyse plus profonde met en évidence que tous les états d'existence dans le saṃsāra, y compris les royaumes célestes les plus élevés, manquent intrinsèquement de valeur authentique ; car ils sont tous impermanents, sans substance durable, incapables de donner une satisfaction complète et finale. Ainsi, le disciple dont les facultés sont affinées et qui a été suffisamment préparé par une expérience antérieure dans le monde, n'aspire même pas à une renaissance parmi les dieux (versets 186-187).

Ayant compris que toutes les choses conditionnées sont intrinsèquement insatisfaisantes et remplies de dangers, le disciple mûr aspire plutôt à la délivrance du cycle sans fin des renaissances. Le but ultime que le Bouddha propose, à la fois comme objectif immédiat pour les personnes ayant déjà développé leurs facultés spirituelles et comme idéal à long terme pour celles qui ont encore besoin de mûrir, est le Nibbāna, le sans-mort, l'état inconditionné où il n'y a plus de naissance, de vieillissement ni de mort, et donc plus de souffrance.

Le troisième niveau d'enseignement du Dhammapada esquisse le cadre théorique de l'aspiration à la libération finale. Il définit également les lignes directrices relatives à la discipline pratique qui peuvent permettre à cette aspiration de se réaliser. L'enseignement des Quatre Nobles Vérités, qualifiées de “meilleure de toutes les vérités” par le Dhammapada (verset 273), sert de base théorique. Ces vérités sont la souffrance, la cessation de la souffrance et le Noble Sentier Octuple menant à la cessation de la souffrance. Les quatre vérités sont toutes centrées sur le problème de *dukkha* (la souffrance). Le Dhammapada nous enseigne que *dukkha* ne doit pas être compris uniquement comme l'expérience de la douleur et du chagrin, mais plutôt comme une inadéquation et une misère omniprésentes dans tout ce qui est conditionné : “Il n'y a pas de maladie comme les agrégats de l'existence ; toutes les choses conditionnées sont des souffrances ; les choses conditionnées sont les pires souffrances” (versets 202, 278, 203). La deuxième vérité affirme que la souffrance provient du désir, de l'aspiration au plaisir, aux possessions et au soi, qui nous entraîne dans le cycle des renaissances, apportant avec lui le désarroi, l'anxiété et le désespoir. Le Dhammapada consacre un chapitre entier (chapitre 24 - Versets sur le désir) au thème de l'envie, et le message de ce chapitre est clair : tant que la moindre fibre de désir subsiste dans notre esprit, nous courons le risque d'être emportés par le tourbillon de l'existence. La troisième noble vérité énonce le but de l'enseignement du Bouddha : pour obtenir la libération de la souffrance, pour échapper au flot de l'existence, le désir doit être détruit jusqu'à ses racines les plus profondes et les plus subtiles. Quant à la quatrième noble vérité, elle prescrit le moyen d'atteindre la libération, le Noble Sentier Octuple, qui fait l'objet d'un chapitre entier (chapitre 20 - versets sur le sentier).

Au troisième niveau d'instruction, l'enseignement pratique du Dhammapada évolue. On passe de la doctrine des principes du kamma et de la renaissance aux

Quatre Nobles Vérités. L'accent n'est plus mis sur la moralité de base et la purification de l'esprit comme moyen d'atteindre des plans de renaissance plus favorables. Il s'agit plutôt de cultiver le Noble Octuple Sentier comme moyen de détruire le désir et de se libérer ainsi du processus de renaissance lui-même. Le Dhammapada affirme que l'Octuple Sentier est le seul moyen de se libérer de la souffrance (verset 274). Il ne l'énonce pas comme un dogme rigide, mais parce que la libération complète de la souffrance vient de la purification de la sagesse. Ce chemin, qui met l'accent sur la Vue Juste et la culture de la perspicacité, conduit à une sagesse pleinement purifiée, à une compréhension complète de la vérité libératrice. Le Dhammapada affirme que ceux qui empruntent cette voie parviendront à connaître les Quatre Nobles Vérités. Ils mettront fin à toutes les souffrances après avoir acquis cette sagesse. Le Bouddha nous assure que, en suivant ce chemin, nous tromperons Māra, nous extirperons l'écharde du désir et nous échapperons à la souffrance. Toutefois, il nous met en garde quant à notre propre responsabilité : c'est à nous de fournir les efforts nécessaires, car les Bouddhas ne font que montrer la voie (versets 275-276).

En principe, la pratique du Noble Octuple Sentier est ouverte aux personnes de tous horizons, aux laïcs comme aux moines et aux nonnes. Cependant, l'application au développement du chemin est plus facile pour celles qui ont renoncé à toutes les préoccupations mondaines afin de se consacrer pleinement à la vie sainte. Pour que la conduite soit entièrement épurée et que l'esprit soit entraîné à la concentration et à la vision profonde, il est recommandé d'adopter un mode de vie différent, qui limite les distractions et les excitants du désir et qui structure toutes les activités autour de l'objectif de la libération. C'est ainsi que le Bouddha a fondé le Sangha, l'ordre des bhikkhus et des bhikkhunīs, comme terrain d'exercice pour ceux qui sont prêts à se consacrer pleinement à la pratique de la voie.

Dans le Dhammapada, l'appel à la vie monastique résonne tout au long du livre. La voie d'accès à la vie monastique est un acte de renoncement radical motivé par notre confrontation à la souffrance, en particulier par la prise de conscience de notre mortalité inévitable. Le Dhammapada enseigne que, tout comme le bouvier guide son troupeau vers les pâturages, le vieillissement et la mort conduisent les êtres vivants d'une vie à l'autre (verset 135). Il n'y a aucun endroit sur Terre où l'on peut échapper à la mort, car celle-ci est inhérente à notre nature profonde (verset 128). Le corps est un mirage peint, sans rien de durable ni de stable. C'est un amas de blessures, un nid de maladies, qui se décompose et finit par la mort. C'est une ville construite avec des ossements, où règnent la pourriture et la mort. Les insensés s'y attachent, mais les sages, ayant compris que le corps finit en cadavre, ont perdu tout goût pour les plaisirs du monde. (versets 146-150).

Ayant reconnu le caractère éphémère et la misère cachée de la vie mondaine, les personnes réfléchies rompent les liens familiaux et sociaux, abandonnent leurs foyers et les plaisirs sensuels, et entrent dans l'état de sans-abri. "Comme les cygnes qui abandonnent le lac, ils laissent derrière eux maison après maison... Passés de la vie de foyer à l'itinérance, ils se délectent d'un détachement si difficile à apprécier" (versets 91, 87). Vivant dans des lieux solitaires, les renonçants recherchent la compagnie de sages instructeurs, qui leur signalent leurs fautes, qui les admonestent, les instruisent, les

protègent du mal et leur montrent le droit chemin (versets 76-78, 208). Sous leur direction, ils vivent selon les règles de l'ordre monastique, se contentant des nécessités matérielles les plus simples, mangeant avec modération, pratiquant la patience et la longanimité, se consacrant à la méditation (versets 184-185). Ayant appris à calmer les vagues agitées de la pensée et à se concentrer en un seul point, ils contemplant l'apparition et la disparition de toutes les formations : “Le moine qui médite dans un lieu solitaire, dont l'esprit est tranquille, qui perçoit clairement le Dhamma, connaît une joie qui transcende tous les plaisirs humains. Chaque fois qu'il comprend clairement l'apparition et la disparition des agrégats, il est empli de joie et de ravissement” (versets 373-374).

La vie de méditation atteint son apogée dans le développement de la compréhension profonde. Le Dhammapada résume les principes à considérer avec la sagesse de la compréhension profonde : “Tous les phénomènes conditionnés sont impermanents ... Tous les phénomènes conditionnés sont source de souffrance... Tous les phénomènes n'ont pas de 'soi'.” Lorsque l'on voit cela clairement et avec sagesse, on se détourne de ce qui cause la souffrance. C'est le chemin de la purification.” (versets 277-279). Lorsque ces vérités sont pénétrées par une vision directe, les chaînes de l'attachement se brisent et le disciple franchit les étapes successives de la réalisation, jusqu'à la libération totale.

4. LE BUT LE PLUS ÉLEVÉ

Le quatrième niveau d'enseignement du Dhammapada ne révèle pas de nouveaux principes de doctrine ou d'approche à la pratique. Ce niveau nous montre plutôt le fruit du troisième niveau. Ce dernier expose le chemin vers le but le plus élevé, le moyen de se libérer de toute servitude et de toute souffrance, et d'atteindre la paix suprême du Nibbāna. Le quatrième niveau est une célébration et un hommage à ceux qui ont obtenu les fruits du chemin et atteint le but final.

Dans le Canon pāli, il existe quatre étapes menant à la réalisation ultime sur le chemin du Nibbāna. La première est l'entrée dans le courant, lorsque l'on s'engage irréversiblement sur la voie de la libération ; l'unique retour, lorsque l'on est assuré de ne revenir qu'une seule fois dans la sphère des sens ; le non-retour, lorsque l'on ne reviendra jamais dans la sphère des sens, mais que l'on prendra une naissance spontanée dans un plan céleste et y atteindra la fin de la souffrance ; on deviendra un arahant, l'étape de la libération totale ici et maintenant. Bien que le Dhammapada contienne plusieurs versets se référant à ceux qui se trouvent aux stades moins avancés, il se concentre principalement sur l'individu qui a atteint le quatrième et dernier fruit de la libération, l'arahant. L'image qu'il nous en donne est émouvante et inspirante.

L'arahant est représenté dans deux chapitres entiers : le chapitre 7, Versets sur le Noble Être Éveillé, et le chapitre 26, Versets sur le Brahmane. On le décrit comme étant libéré de la fièvre des passions et de la souffrance et entièrement libre, et ayant rompu tous les liens. Ses taches sont détruites, il n'est pas attaché à la nourriture ; son domaine est le vide et sa liberté inconditionnelle. Pour le commun des mortels,

l'arahant est incompréhensible ; on ne peut pas tracer son chemin, comme on ne peut pas tracer celui des oiseaux dans le ciel. Il a transcendé tous les obstacles, dépassé la détresse et les lamentations, il est paisible et sans peur. Il est exempt de colère, dévot, vertueux, sans désir, maître de soi. Sa connaissance et sa sagesse sont profondes, il distingue clairement le bon chemin du mauvais, et il a atteint le but le plus élevé. Il est amical au milieu de l'hostilité, paisible au milieu de la violence et sans attachement au milieu de l'attachement.

Dans cette vie même, l'arahant a atteint la fin de la souffrance, déposant le fardeau des cinq agrégats. Il a transcendé les liens du mérite et du démérite ; il est sans chagrin, sans tache, il est pur. Il est libre de tout attachement et a pénétré dans le sans-mort. Comme la lune, il est sans tache, pur, serein et radiant. Il a laissé derrière lui tous les liens humains et a dépassé tous les liens célestes ; il s'est débarrassé des substrats de l'existence et a conquis tous les mondes. Il connaît la mort et la renaissance des êtres, il est totalement détaché, béni et éveillé. Aucun dieu, ange ou être humain ne peut retrouver ses traces, car il ne s'accroche à rien, n'a pas d'attaches et ne tient à rien. Il a atteint la fin des naissances, la perfection de la vision et le sommet de l'excellence spirituelle. Portant son dernier corps, parfaitement en paix, l'arahant est la démonstration vivante de la vérité du Dhamma. Il démontre par son propre exemple qu'il est possible de se libérer des taches de l'avidité, de la haine et de l'illusion, de s'élever au-dessus de la souffrance et d'atteindre Nibbāna dans cette vie même.

L'idéal de l'arahant se manifeste de la manière la plus optimale chez le premier et le plus élevé des arahants, le Bouddha. Le Dhammapada contient plusieurs affirmations importantes sur le Maître. Le Bouddha est le maître suprême qui ne dépend de personne pour être guidé, qui a atteint l'éveil parfait grâce à sa propre sagesse (verset 353). Il donne refuge, il est lui-même le premier des trois refuges. Ceux qui prennent refuge dans le Bouddha, sa Doctrine et son Ordre sont libérés de toute souffrance, après avoir compris avec sagesse les Quatre Nobles Vérités (versets 190-192). Le Bouddha a atteint un niveau d'éveil parfait qui le place bien au-dessus du commun des mortels. Il est comme un oiseau qui ne laisse aucune trace, d'une portée illimitée, libre de toute mondanité, vainqueur de tout, connaisseur de tout, sans tache en toutes choses (versets 179-180, 353). "Le soleil brille le jour, la lune brille la nuit, le roi brille en tenue d'apparat, l'Être Noble brille dans sa méditation, mais de jour comme de nuit, le Bouddha brille dans toute sa splendeur." (verset 387).

Ainsi, nous mettrons un terme à notre exploration des quatre niveaux fondamentaux d'enseignement du Dhammapada. Intercalés entre les passages traitant de ces quatre niveaux clés, on trouve de nombreux versets qui ne se rattachent pas exclusivement à un seul niveau, mais qui ont plutôt une portée plus globale. Ces versets nous offrent un aperçu de la vision du monde du bouddhisme à ses débuts et ses idées distinctives sur l'existence humaine. Cette vision du monde, telle qu'elle est présentée dans le texte, met en évidence l'inexorable dualité de l'existence humaine. L'être humain évolue dans un équilibre délicat entre le bien et le mal, la pureté et la souillure, le progrès et le déclin ; il aspire au bonheur et craint la souffrance, la perte et la mort. Nous sommes libres de choisir entre le bien et le mal, et nous devons assumer l'entière responsabilité de nos décisions. Le Dhammapada lance à maintes reprises ce défi à la

liberté humaine : nous sommes les artisans et les maîtres de notre propre existence, les protecteurs ou les destructeurs de nous-mêmes, les sauveurs de nous-mêmes et personne d'autre ne peut nous sauver (versets 160, 165, 380). Même le Bouddha ne peut que nous montrer le chemin de la délivrance ; c'est au disciple qu'il incombe de l'emprunter (versets 275-276). En fin de compte, nous devons choisir entre la voie qui conduit au monde, à la ronde du devenir, et la voie qui mène en dehors du monde, vers le Nibbāna. Bien que cette voie soit extrêmement difficile, le Bouddha prononce des mots d'encouragement qui confirment que c'est possible, que nous avons le pouvoir de surmonter tous les obstacles et de triompher même de la mort.

Selon le Dhammapada, c'est l'esprit qui joue le rôle principal dans la réalisation du progrès dans tous les domaines. Le Dhammapada commence par établir clairement que l'esprit est le précurseur de tout ce que nous sommes, l'artisan de notre caractère, le créateur de notre destin (verset 1). Toute la discipline bouddhiste, de la moralité de base à la réalisation de l'état d'arahant, se concentre autour de l'entraînement de l'esprit. Un esprit mal dirigé fait plus de mal que n'importe quel ennemi ; un esprit bien dirigé fait plus de bien qu'un parent ou un ami (versets 42-43). L'esprit est indiscipliné, inconstant, difficile à maîtriser, mais par l'effort, la pleine conscience et l'autodiscipline, on peut maîtriser l'esprit, échapper au flot des passions et trouver "une île qu'aucun raz-de-marée ne pourrait submerger" (verset 25). La personne qui se conquiert elle-même, le vainqueur de son propre esprit, réalise une conquête qui ne peut jamais être défaite, une victoire plus grande que celle des guerriers les plus puissants (versets 103-105).

D'après le Dhammapada, la qualité la plus nécessaire pour former et maîtriser l'esprit est la vigilance constante ou l'ardeur (*appamada*). La vigilance allie une conscience critique de soi et une énergie inlassable dans un processus d'auto-observation ininterrompue, afin de déceler et d'éradiquer les souillures chaque fois qu'elles tentent de refaire surface. Dans un monde où nous ne dépendons que de nous-mêmes pour nous sauver et où le moyen de délivrance réside dans la purification mentale, la vigilance devient un facteur crucial pour nous assurer que nous restons sur la voie de l'entraînement sans être distraits par l'attrait séduisant des plaisirs des sens ou les influences stagnantes de la paresse et de l'autosatisfaction. Le Bouddha déclare que la vigilance est le chemin qui mène au sans-mort, et que la négligence est le chemin qui mène à la mort. Les sages qui comprennent cette distinction demeurent dans l'attention et ils atteignent Nibbāna, "la liberté incomparable de la servitude" (versets 21-23).